

juin 2000

UN TRÉSOR DES MOTS DE LA VILLE

Dictionnaire historique plurilingue

CHARTÉ ÉDITORIALE

1 LE PROJET SCIENTIFIQUE ET ÉDITORIAL

2 EXEMPLES DE NOTICES

3 RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS DE NOTICES

4 LISTE DES ENTRÉES

5 LE GROUPE DE PILOTAGE

1 LE PROJET SCIENTIFIQUE ET ÉDITORIAL

Objectifs scientifiques

Le projet vise à élaborer un dictionnaire historique plurilingue que nous appellerons “Trésor des mots de la ville”.

Le Trésor prendra la forme d’un fort ouvrage du format d’un dictionnaire constitué d’une série de notices substantielles mais brèves (deux pages en moyenne) portant chacune sur un “mot de la ville” jugé important par sa place dans la langue considérée, l’intérêt des objets auxquels il réfère, les problèmes sémantiques et historiques qu’il pose. C’est donc la pertinence et nullement l’exhaustivité qui est visée.

Ce Trésor sera plurilingue, chaque notice portant sur un mot d’une langue donnée. L’objectif n’est pas de mettre des mots en équivalence d’une langue à l’autre à la manière des glossaires, mais de permettre au lecteur d’observer comment ces langues organisent diversement des objets analogues. D’où une règle de sélection des mots à traiter: lorsqu’un champ sémantique est abordé pour une langue, il l’est aussi pour les autres.

La description de la variabilité des lexiques est au centre du projet: variabilité dans le temps et entre registres pour une même langue, variabilité entre langues. Il conviendra donc de placer cette notion au principe de la construction des notices et de l’ouvrage dans son ensemble:

- pour mettre en lumière les opérations de catégorisation pratiquées par la langue, on s’attachera à comparer l’organisation des mêmes champs sémantiques dans diverses langues;
- pour étudier historiquement la circulation des mots entre langues, on montrera comment un même mot peut être utilisé et transformé par diverses langues;
- pour réfléchir aux problèmes de la traduction, on décrira dans les notices des solutions en contexte.

L’ouvrage sera publié en français, pour des lecteurs qui ignoreront la plupart des langues retenues. S’agissant notamment des entrées portant sur des mots français, l’ouvrage pourra sans doute être utilisé comme un dictionnaire ou une encyclopédie (le lecteur va à l’article qui l’intéresse). Mais l’option plurilingue n’a de sens que si le livre invite à un autre usage: la circulation entre langues dans un champ sémantique donné. L’objectif est ici de suggérer à nos lecteurs de laisser un instant de côté la question spontanée de la traduction (comment dit-on “quartier” en arabe, ou “town” en français), afin de satisfaire une curiosité comparative pour les façons dont les lexiques découpent, catégorisent et qualifient les objets urbains. D’où l’importance d’une organisation de l’ouvrage qui favorise ce mode de consultation (par le plan d’ensemble, par les renvois d’une notice à d’autres, par les index).

Le problème de la communication entre locuteurs de langues différentes intéressés aux choses de la ville – voyageurs, professionnels de l’urbain, décideurs publics et privés – est aux origines du programme “Les Mots de la ville” – dans le cadre duquel s’insère le projet du “Trésor” – et de l’intérêt que lui portent nos partenaires au CNRS et à l’UNESCO. Nous avons néanmoins choisi de ne pas aborder la question au moyen d’un dictionnaire de traductions. Le glossaire universel, quelle que soit son éventuelle utilité pratique, nous semble être une illusion qui repose sur une double erreur d’appréciation. Sur la langue, d’abord: celle-ci ne se borne pas à mettre des mots sur des objets qui existeraient en dehors d’elle, elle contribue à les délimiter, à les catégoriser, à les qualifier. Les lexiques urbains étant le théâtre et la trace de conflits et de compromis classificatoires, ils doivent être analysés comme des systèmes et rapportés aux sociétés qui les ont produits: la mise en correspondance mot à mot d’une langue à l’autre, sans doute nécessaire dans la pratique, n’a donc guère de sens d’un point de vue de sciences sociales. L’autre erreur consisterait à oublier la grande variété des registres de langue dans une aire linguistique donnée et de croire que le vocabulaire des planificateurs puisse rendre compte de cette diversité: avant de penser aux correspondances d’une langue à l’autre, il convient donc de travailler sur les variations et discordances au sein d’une même langue. Le “Trésor des mots de la ville” ne sera donc pas un glossaire multilingue, même s’il peut apporter à ses utilisateurs une aide considérable pour mieux approcher les problèmes de traduction.

Méthodologie

L’option de réaliser un dictionnaire plurilingue pose le problème difficile du choix des langues. Nous l’avons abordé en tenant compte du public francophone visé, de la géographie des réseaux de recherche dont nous disposons et de notre intérêt pour la circulation des mots entre les langues.

Nous avons retenu sept langues européennes, importantes par le nombre de leurs locuteurs: l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien, le portugais, le russe. Pour plusieurs d'entre elles, nous introduirons certaines de leurs variantes d'autres continents: anglais des Etats-Unis, anglais de l'Inde, espagnols d'Amérique (principalement Argentine, Pérou et Mexique), français du Québec et d'Afrique de l'Ouest, portugais du Brésil. En outre, nous avons retenu l'arabe afin de travailler sur une aire de circulation linguistique dense et proche: la Méditerranée.

La seconde question est celle du choix des mots à traiter. L'option principale est de centrer le Trésor sur les mots de l'usage commun. Par conséquent, nous écartons les lexiques principalement administratifs ou techniques, ainsi que les vocabulaires de l'aménagement. Dans le vaste corpus potentiel ainsi délimité, nous retenons quatre ensembles sémantiques:

- le vocabulaire des dénominations génériques de la ville (ex. ville, métropole, town, borough, ciudad, población, cidade, villa, città, borgo, madina, balad);
- le vocabulaire des divisions de la ville (ex. banlieue, quartier, faubourg, neighbourhood, suburb, barrio, extrarradio, ensanche, colonia, contrada, rione, hâra, qasba).
- le vocabulaire des types d'habitat (ex. villa, hlm, bidonville, estate, cottage, flats, condominio, tugurio, barriada, favela, cortiço, palazzo, dâr, funduq).
- le vocabulaire des voies et espaces découverts (ex. boulevard, place, mall, green, plaza, paseo, rambla, piazza, corso, rahba, shâri).

Ces ensembles sont liés entre eux, les mots ayant le plus souvent des sens distincts selon les périodes, les registres, les situations. Ainsi, peuvent renvoyer à des divisions de la ville aussi bien des génériques (ex. cité, borough, borgata) que des formes d'habitat (ex. grand ensemble, estate, project, poligono, centro edilizia popolare), ou bien encore des voies publiques (ex. piazza, hâra). Ces glissements et polysémies sont du plus grand intérêt.

A l'intérieur des champs sémantiques retenus, nous ne pourrions tout traiter. On a retenu des mots importants par leur place dans la langue commune et par l'intérêt des objets auxquels ils réfèrent, des mots qui posent des problèmes sémantiques ou historiques intéressants et dont il est pertinent de retracer les aventures. On a été attentifs aux mots qui ont circulé d'une langue à l'autre (ex. piazza, condominium) ou qui ont changé de sens au cours du temps (ex. villa, hâra) ou ont circulé d'un registre à l'autre, et particulièrement du registre technico-administratif au registre commun (ex. zup, project).

On ne s'intéresse aux mots de l'espace rural que dans la mesure où ils sont devenus des mots de l'espace urbain (ex. village, borough, borgo). On ne s'intéresse pas aux mots tombés en désuétude, mais seulement aux mots d'usage actuel; toutefois, lorsqu'un mot est traité, ses acceptions anciennes sont aussi étudiées. S'agissant de l'habitat, on ne s'intéresse pas au vocabulaire de l'architecture, ni à celui des espaces intérieurs : nous nous arrêtons au seuil des maisons.

La cohérence d'ensemble de nos choix résulte d'une méthode de sélection par réseaux sémantiques. Lorsqu'un mot est pris en considération dans une langue, on retient aussi les mots qui lui répondent dans les autres langues, soit qu'ils désignent des objets de même famille (ex. contrada et hâra, hâra et rue), soit qu'ils partagent à un moment donné une histoire commune (ex. r'bat et arrabal).

Plan de l'ouvrage

Le "Trésor des mots de la ville" sera organisé en quatre parties correspondant aux champs sémantiques retenus et, à l'intérieur de chacune d'elles, le classement des notices sera alphabétique. Ce dispositif vise à inciter le lecteur à passer d'une langue à l'autre tout en restant à l'intérieur d'un même thème.

Le lecteur intéressé par un mot le trouvera dans l'index alphabétique général. S'il est particulièrement intéressé par une langue il consultera l'index par langues.

Chacune des parties sera introduite par un texte proposant une réflexion comparative sur la façon dont les diverses langues du Trésor organisent le champ sémantique considéré.

Le volume global de l'ouvrage dépendra d'une discussion avec notre publisher. A l'étape actuelle, nous travaillons dans l'hypothèse d'une quarantaine de notices par langue, soit un total d'environ 320 notices.

Le plan se présentera de la façon suivante:

- un bref avant-propos, précédé ou suivi de la liste des personnes ayant piloté le projet, des auteurs de notices et des personnes qui sont intervenues par leurs conseils;
- les dénominations génériques de la ville: une introduction et environ 80 notices concernant les huit langues;
- les divisions de la ville: une introduction et environ 80 notices;
- les types d'habitat: une introduction et environ 80 notices;
- les voies et espaces découverts: une introduction et environ 80 notices;
- une liste bibliographique générale des études sur lesquelles se sont appuyés les auteurs (les références des sources figurent à la suite de chaque notice, à l'exception des dictionnaires), classées selon la langue sur laquelle elles portent;
- un index alphabétique général des mots traités, en distinguant les références à une notice et les mentions du mot dans une autre notice;
- un index par langue des mots traités;
- un index des auteurs.

2 EXEMPLES DE NOTICES

colonia (pl. **colonias**)

espagnol Mexique, nom fém.

Définitions en espagnol

“**Colonia.** Nombre plus ou moins considérable de personnes qui vont d’un pays à l’autre; pays ou lieu où s’établissent ces personnes.” (Zerolo 1895)

“**Colonia.** Au Mexique, extension [*ensanche*] ou nouveau quartier dans la périphérie, principalement dans la capitale de la République.” (*Diccionario general de americanismos* 1942)

“**Colonia.** On donne aujourd’hui à ce nom au Mexique, un sens nouveau et entièrement local. Les **colonias** sont les extensions [*ensanches*] de la ville à une époque récente, les quartiers nouveaux; ainsi avons-nous la Colonia de Santa Maria, de los Arquitectos, de Guerrero, etc.” (Santamaria 1959)

Colonia, comme expression d’une nouvelle division de la ville apparue à la fin du XIXe siècle, n’existe qu’au Mexique. Ce fut le terme choisi par les urbanistes et élites cultivées pour désigner les nouveaux espaces résidentiels issus d’une pensée réformatrice et hygiéniste. Il s’agit donc, selon les dictionnaires, d’un mexicanisme, même si *colonia* possède également au Mexique les autres sens que contient ce mot en langue espagnole. L’urbanisme de l’époque “coloniale” était très réglementaire et avait donné lieu à une division corporatiste et ethnique de la ville (Lira 1983). La deuxième moitié du XIXe siècle connaît la mise en cause de ce modèle et Mexico, tout comme Guadalajara, vivent alors une croissance spatiale désordonnée qu’expliquent les nouvelles différenciations sociales, le développement du marché et les troubles politiques (Gruzinsky 1996). Le mot *arrabal* désigne à cette époque les extensions urbaines issues de ce désordre, mais celui de *barrio* n’échappe pas lui non plus à des représentations négatives.

C’est pendant la dernière décennie du XIXe siècle qu’apparaissent les *colonias*, qui se prétendent un projet urbanistique à l’opposé de l’*arrabal*. La *colonia* rompt délibérément avec le centre de la ville. Elle lui est dorénavant reliée par des avenues éventuellement disposées en rayons et non plus selon le plan colonial en damier (Lopez Moreno et Ibarra Ibarra 1997). Surtout, elle se veut le cadre d’un nouveau mode de vie urbain lié à la modernité. Quels en sont les traits principaux ? D’abord, la *colonia* est résidentielle et donc monofonctionnelle. Ensuite, elle rompt avec les formes architecturales des maisons coloniales – on s’inspire plutôt du sud des Etats-Unis et de l’Europe. Elle est l’œuvre de promoteurs privés auxquels les municipalités confient toutes les opérations d’urbanisme. Elle s’adresse en priorité à une bourgeoisie urbaine naissante, souvent commerçante et parfois d’origine étrangère, ce qui explique *colonia alemana*, *española*, etc. On diffuse, pour la rendre attrayante, une image hygiénique et l’homogénéité sociale des résidents en est la règle implicite.

Progressivement, et malgré les désordres urbains que provoque la Révolution, *colonia* devient l’essence même de l’urbanisme ordonné et du retour à la marque corporatiste, mais moderne et post-révolutionnaire: c’est ainsi qu’apparaissent les *colonias obreras* qui “dépendent” de telle ou telle organisation corporatiste comme la CTM (Central de los Trabajadores Mexicanos), ou la CROC (Confederación Revolucionaria Obrera Campesina), ou, selon les villes, telle ou telle organisation politique locale alliée au PRI (Partido Revolucionario Institucional) représentant des intérêts corporatistes ou clientélistes, étroitement liés au demeurant. Citons l’émergence des *colonias* du CDP (Comité de Defensa Popular), à Ciudad Juarez par exemple, pendant les deux dernières décennies au cours desquelles la ville a connu une croissance extrêmement rapide.

Vers 1940, *colonia* fait référence à tout agrandissement spatial de la ville, comme le signalent les dictionnaires, notamment les dictionnaires de mexicanismes et d’américanismes. En 1960, tous les quartiers au sens générique du terme construits avant 1950, sont qualifiés de *colonia*. C’est une subdivision des grandes divisions administratives: à Mexico *cuarteles* puis (1970) *delegaciones*. À Guadalajara, *colonia* continue de correspondre aux nouveaux quartiers de classe moyenne ou populaire qui se construisent au-delà d’une limite implicitement connue par tous, mais qui n’est pas rigoureusement interrompue par celle des *sectores*, grandes divisions administratives de la ville créées en 1915 (Lopez Moreno et Ibarra Ibarra 1997). Ainsi le nom de la *colonia* apparaît-il dans les adresses postales.

Vers 1950, la *colonia* “bourgeoise” ou de classe moyenne n’a plus besoin de qualificatif. Elle existe, accolée à son toponyme et cela suffit pour que sa qualité soit reconnue: Colonia Roma, Colonia Condesa, etc. à Mexico, Colonia Chapalita à Guadalajara. En revanche, aux *colonias* populaires qui s’étendent à perte de vue plus ou moins légalement pour abriter les immigrés de la campagne vers la ville (années 1950

à 1985), sont toujours associés des qualificatifs qui rappellent la condition des habitants au sein de la structure sociale corporatiste et dans celle du travail. Dans les années 1960, en pleine croissance capitaliste, se multiplient les *colonias proletarias*, souvent loties par des promoteurs clandestins, mais qui copient le processus légal. Puis, la crise économique qui rompt la croyance dans l'expansion linéaire du salariat, voit apparaître cette expression éminemment paradoxale de *colonia irregular*. Elle s'explique par le désir d'intégration qui anime les personnes, souvent immigrées récentes, qui envahissent les périphéries des villes. Ces dernières savent qu'elles s'engagent dans un long processus dit de régularisation qui aboutira à la reconnaissance de leur statut de propriétaire. Leur désir d'intégration trouve un artifice lorsque les habitants anticipent sur la légalisation de leur territoire: l'occupation crée la *colonia*, les autorités municipales sauront qu'elle est *irregular*, mais si on lui attribue un toponyme, on peut alors revendiquer d'en être *colono* (ou *vecino*, c'est-à-dire voisin), en quelque sorte citoyen.

Etre reconnu comme *colonia*, pour un territoire urbain périphérique populaire et partiellement auto-construit, c'est le renvoi à la mémoire d'une longue histoire réglementaire de l'urbanisme hispanique qui marque les comportements et les représentations collectives. On imite le légal. Mais c'est aussi, et c'est encore en l'an 2000, la représentation de l'ordre et de la dignité. Quand les habitants voient leur espace de vie se dégrader, surtout du point de vue de sa sécurité, ils disent "*aquí, ya no es colonia, es barrio ...*" (ici, ce n'est plus une *colonia*, c'est un *barrio ...*), ce qui est extrêmement péjoratif (Rivière d'Arc et Ibarra 2000).

Pour se distinguer des extensions populaires qui occupent de vastes espaces dans les grandes villes, les promoteurs des nouvelles constructions destinées aux classes moyennes essaient de trouver de nouveaux mots: *fraccionamiento*, *condominio horizontal*, etc. La *colonia* populaire, devenue trop présente, disqualifie le mot *colonia* comme espace résidentiel moderne, plus d'ailleurs à Guadalajara qu'à Mexico où l'urbanisme des premières *colonias* "bourgeoises" des années 1930 garde un prestige un peu nostalgique.

Hélène Rivière d'Arc

Voir **arrabal**, **barrio**, **ensanche**, **loteamiento**, **suburbio**

Voir **banlieue** (français), **colony** (anglais), **estate** (anglais), **lotissement** (français), **suburb** (anglais), **suburbio** (italien)

Sources

Diccionario general de americanismos. 1942. Mexico D.F., Editorial Pedro Robredo, 1a ed., tomo I.

Rivière d'Arc, Hélène; Ibarra Ibarra, Xochitl. 2000. "De Guadalajara à Recife et Salvador, du vocabulaire de l'action à celui de la légitimité urbaine". In: Rivière d'Arc, Hélène (dir.), *Nommer les nouveaux territoires urbains*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Santamaria, Francisco J. 1959. *Diccionario de mejicanismos*. Mexico, Editorial Porrúa (1a ed.).

Zerolo, Elias (compuesto por). 1895. *Diccionario enciclopédico de la lengua castellana*. Paris, Casa Editorial Garnier Hermanos.

Autres références

Gruzinsky, Serge. 1996. *Histoire de Mexico*. Paris, Fayard.

Lira, Andrés. 1983. *Comunidades indígenas frente a la ciudad de México. Tenochtitlan y Tlatelolco, sus pueblos y barrios, 1812-1919*. Mexico, Colegio de México, 2a ed.

Lopez Moreno, Eduardo; Ibarra Ibarra, Xochitl. 1997. "Barrios, colonias y fraccionamientos". *Cahiers Les Mots de la ville*, n° 2, octobre, Most-Unesco, Pir-Villes CNRS.

Original des citations

"**Colonia**. f. 1. Numero mas o menos considerable de personas que va de un pais a otro para poblarle y cultivarle, o para establecerse en él." (Zerolo 1895)

"**Colonia**. f. En Mexico, ensanche o barrio nuevo en las poblaciones, principalmente en la capital de la República." (*Diccionario general de americanismos* 1942)

“Colonia. f. Dase hoy en México a este nombre una acepcion nueva y enteramente local . Colonias son los ensanches de la ciudad en época reciente : los barrios nuevos ; y asi tenemos Colonia de Santa Maria, de los Arquitectos, de Guerrero.” (Santamaria 1959)

hâra (pl. **hârât** et **hawârî**)

arabe (littéral et dialectal) Maghreb et Proche-Orient, nom fém.

Traductions française et anglaises

“**hâra**, pl. **hârât**, Rue.” (Kazimirski 1860)

“**hâra**, pl. -**ât**, quarter, part, section (of a city); (Tun.) ghetto; lane, alley, side street (with occasional pl. **hawârî**) / **hâra as-sadd**, blind alley, dead end street.” (Wehr 1976)

“**haara**/n pl -**aat**, **hawaari**/ 1 narrow lane, alley (traditionnally constituting a small neighbourhood).” (Badawi et Hinds 1986)

Définitions en arabe

“**Hâra** Tout quartier [*mahalla*] dont les maisons [*manâziluhum*] sont proches les unes des autres, constituant les gens d'une *hâra*.” (Ibn Manzûr, XIIIe s.)

“**Hâra** Tout quartier [*mahalla*] dont les maisons [*manâziluha*] sont proches les unes des autres. On dit : sa maison est dans la *hâra* Une telle. Pl. *hârât*.” (Bustânî, 1880)

Le terme *hâra* est ou a été utilisé dans une partie du monde arabe pour désigner un ensemble d'habitations voisines et/ou la voie qui le dessert.

Au Maghreb il est employé comme un quasi-toponyme: dans les grandes villes d'Algérie (à l'exception de Constantine), de Tunisie, et à Tripoli, il désigne le quartier juif - au Maroc (où *hâra* a pu être un terme générique) c'est *mellah* qui, au moins depuis deux siècles, a ce sens - tandis qu'un quartier d'habitation y est ordinairement nommé *hawma* (*hûma* en dialecte).

Dans l'Orient arabe *hâra*, qui coexiste avec *hayy*, unité de découpage intégrée dans certaines nomenclatures administratives (en Syrie), et d'autres termes sur lesquels nous reviendrons, n'a pas cette signification particulière mais désigne de manière générique un quartier d'habitation, du moins au Caire, à Damas et à Sanaa. A Palerme, également, au XIIe siècle (Coste-Chareyre 1994 : 59). A Alep on dit *mahalla*, à Mossoul et Bagdad également, et le mot est passé en turc et en ourdou. Au Liban *hâra* a pu s'appliquer à une grande maison (Barthélémy 1935 : 187) et à Sétif, en Algérie, aujourd'hui il sert toujours à nommer une forme collective d'habitation à cour, qu'on appellerait *hawsh* au Machreq. Il signifie également, en Syrie une “impasse ou cul de sac dont l'entrée se ferme par une porte (*bawwabe*)”, ou une “rue dont les deux issues étaient ou sont encore fermées par une porte” (Barthélémy : *ibid*).

A la fin du XIXe siècle, Bustânî, dans son dictionnaire, continue de mettre l'accent sur la notion d'habitat aggloméré, en reprenant la définition établie au XIIe par le lexicographe andalou Ibn Sîda (Garcin 1984 : 125). On retiendra celle qu'André Raymond en donne, à propos du Caire, et qui selon lui déborde les limites de la seule période ottomane (en Egypte, du début du XVIe à la fin du XVIIIe siècle) : “zone relativement close avec un réseau hiérarchisé de voies”, point de vue structurel qu'il complète en notant que les fonctions de la *hâra* sont de façon dominante “résidentielles, à l'exclusion de toute activité économique spécialisée” (1980 : 415).

Comme *darb*, qui lui est à peu près synonyme, au Caire *hâra* peut signifier à la fois ou alternativement cette “zone” habitée et la voie qui la distribue. Selon un procédé rhétorique connu, on est passé au fil du temps de la première signification à la seconde, alors que l'évolution est inverse pour *darb*, et pour *khutt*, terme qui est tombé en désuétude et qui a signifié à l'origine “voie passante” (Garcin 1984 : 129, 131 et sq.). Les historiens ont montré comment au Caire on est passé de la notion de lot urbain (ceux qui étaient attribués à titre collectif ou individuel aux militaires de la Conquête musulmane s'établissant sur les bords du Nil, à Fustat, étaient appelés *khitta*, et éventuellement *dâr* - voir Garcin 1984 et Denoix 1991) à celle de voie, qui s'est substituée ou ajoutée à elle.

Les hésitations perceptibles dans des traductions de l'arabe vers le français sont symptomatiques. Par exemple le titre du livre de l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz *Hikâyyât hâretnâ* (1975) a été traduit par *Récits de notre quartier*, mais il n'aurait pas été absurde de le rendre par *Récits de notre rue*, et dans le corps du texte le traducteur a dû fréquemment trancher entre “quartier” et “rue”, terme auquel il semble, d'ailleurs, préférer “ruelle”.

Plutôt que d'ambivalence, il conviendrait de parler ici de complémentarité. En effet, l'évolution - de l'entité à la voie, ou, inversement, de la voie à l'entité - que l'on observe à propos de *hâra* ou de *darb* se conçoit d'autant plus aisément que, à la différence du type de découpage qu'impliquerait un système d'îlots, qui en

l'occurrence est sans pertinence, une *hâra*-entité – il en va de même pour la *hawma* maghrébine – est constituée par l'ensemble des parcelles construites bordant les deux rives de la *hâra*-voie qui les dessert et à partir de laquelle on y accède (Raymond 1985, Arnaud 1998 : 7). En outre une importante partie de la vie et des échanges quotidiens s'y déroule dans, et à travers, l'espace extérieur commun – dans la rue. Les historiens se sont intéressés à l'étendue variable du territoire désigné par *hâra*, à sa situation *intra* ou *extra muros* et sa composition sociale, confessionnelle ou ethnique.

A Damas, où une nouvelle classification a été récemment mise au point, le mot employé dans le sens de "rue" fait toujours partie de la nomenclature de la voirie de la ville ancienne. Il en va de même au Caire. Dans ces villes, *hâra* occupe une position nettement repérable dans un système classificatoire, dont la lisibilité, au Caire, est pour une large part le résultat des redéfinitions et reclassements opérés à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle: il correspond à une voie moins importante que le *shâri*, mais plus passante assurément que celle appelée *zuqâq*, assimilée le plus souvent à une impasse, ou *'atfa* (vocalbe qu'on ne trouve pas à Damas, et qui au Caire désigne une voie un peu plus importante). On peut se demander si dans l'usage courant la notion n'englobe pas souvent le réseau hiérarchisé de voies qui dessert un ensemble homogène d'habitations voisines.

Au Caire, *hâra* ne désigne plus une division administrative depuis la seconde moitié du XIXe siècle. A Damas non plus. Mais le mot est toujours vivant dans l'usage ordinaire. Au Caire il n'évoque pas seulement un monde révolu, avec sa porte, *bâb*, son *cheikh al-hâra* (*'aqil al-hâra* à Sanaa) médiateur entre pouvoir et habitants, son ou ses fiers-à-bras (*futuwwa*), chefs de bande, protecteurs imposant leur arbitraire, dont subsistent de nombreuses traces dans la topographie, dans la toponymie, dans les pratiques et les représentations. *Hâra* continue de désigner une partie de l'espace urbain perçue comme le territoire d'une vie sociale et de solidarités fortes - "une seule famille", dit-on souvent - au point qu'on peut parler d'une vision "mythique" de la *hâra* que certains habitants eux-mêmes ne manquent pas de relever ironiquement. Il est vrai qu'avec Naguib Mahfouz et le cœur de la ville ancienne où il est né et qu'il a longuement mis en scène, la *hâra* cairote a en quelque sorte obtenu le prix Nobel...

Au Caire, *hâra* correspond à une unité résidentielle où l'on vit "porte ouverte" - où la communauté des voisins exerce, à la fois par rapport au monde qui lui est extérieur et sur les individus qui la composent, un contrôle social, qui peut basculer vers la pression. Celui-ci s'applique en particulier aux enfants, les *awlâd al-hâra* (les "enfants de la *hâra*") étant positivement opposés à ceux de la rue (*shâri*). *Hâra* est identifié à un style urbain, populaire et traditionnel "authentique" (*baladi*) d'ordre langagier, corporel, vestimentaire, culinaire..., qui est celui de l'*ibn* et de la *bent el-balad* (litt. "le fils" et "la fille du pays").

Comme *hawma* au Maghreb, *hâra* (ou *hetta*, "morceau", "partie", souvent utilisé comme équivalent au Caire) est chargé de connotations affectives et se distingue en cela, dans le langage quotidien, des mots *manteqa*, "zone", couramment employé, mais dans une acception plus topographique, et *hayy* (qui renvoie à l'idée de vie), plus administratif. "Notre quartier", c'est *hâretnâ*, ou *hettetnâ*, *hayy* désignant plutôt le quartier des autres.

Jean-Charles Depaule

Voir **hawma** (Maghreb), **mahalla** (Proche-Orient)

Voir **barrio** (espagnol), **contrada** (italien), **quartier** (français), **quartiere** (italien), **neighbourhood** (anglais)

Sources

al-Bustânî, Butros. 1880. *Muhît al-muhît*. Rééd. Beyrouth, Librairie du Liban, 1998.

Badawi, El-Said et Hinds, Martin. 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic*. Beyrouth, Librairie du Liban.

Barthélémy, A. 1935. *Dictionnaire arabe-français - Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Ibn Manzûr. XIIIe s. *Lisân al-'arab*. Rééd. Beyrouth, Dâr Sâdir, 1994.

Kazimirski, A. de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. Paris, Maisonneuve & Cie.

Mahfouz, Naguib. 1975. *Hikâyyât hâretnâ*. Al Qâhira, Maktabet Misr. Trad. fr. *Récits de notre quartier*. Paris, Sindbad (trad. Kh. Osman), 1988.

Wehr, Hans. 1976. *A Dictionary of Modern Written Arabic*. 3d ed., Ithaca, Spoken Language Services Inc.

Autres références

- Arnaud, Jean-Luc. 1998. "Exploiter un recensement de la population. Le Caire à la fin du XIXe siècle". *Annales islamologiques*, tome XXXII.
- Coste-Chareyre, Tanguy. 1994. "Palerme sous la domination kalbide. Topographie, économie et société (de 947-948 à 1071-1072)". *Cahiers du centre de recherches historiques sur la ville*, n° 1, décembre : 57-67.
- Denoix, Sylvie. 1991. "Note sur des significations du mot *dâr*", *Annales islamologiques*, tome XXV : 285-288.
- Denoix, Sylvie. 1993. *Décrire Le Caire. Fustât-Misr d'après Ibn Duqmaq et Maqrîzî*. Le Caire, IFAO.
- Garcin, Jean-Claude. 1984. "Toponymie et topographie urbaines médiévales à Fustat et au Caire". *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 27, part 2 : 113-155.
- Lévy, Simon. 1992. "Hâra et Mellah : les mots, l'histoire et l'institution (toponymie et histoire)", in Sebtî, A. (dir.), *Histoire et linguistique*, Rabat, Université Mohammed V.
- Raymond, André. 1980. "La géographie des *hâra* du Caire au XVIIIe siècle". *MIFAQ*, tome CIV : 415-431.
- Raymond, André. 1985. *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*. Paris, Sindbad.

Original des citations

"kullu mahallatin danat manâziluhum fahuma ahlu hâratin" (Ibn Manzûr)

"kullu mahallatin danat manâziluha. yuqâlu dâruhu fî hârati fulânin j. hârât" (Bustânî)

quartier (pl. **quartiers**)

français, nom masc.

Définitions en français

“Hist. Moderne: se prend pour un canton ou une division d’une ville qui consiste en différentes rangées de bâtiments, séparées les unes des autres par une rivière, ou par une grande rue ou par une autre séparation arbitraire.” (*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert 1765)

“**Quartier**. [...] Chacune des régions administratives dans lesquelles une ville est divisée. La ville de Paris est divisée en 80 quartiers. Il y a, à Paris, un commissaire de police par quartier. Région d’une ville vaguement déterminée.” (Larousse 1875)

“**Quartier**. [...] Partie d’une ville ayant une physionomie propre, une certaine unité.” (*Trésor de la langue française* 1990)

C’est un mot très ancien aux sens très étendus. Il a d’abord signifié un partage en quatre parties, des animaux notamment. Il s’est appliqué aussi à de nombreux objets, en particulier ceux qui relèvent de la vie militaire et, secondairement seulement, aux villes. Ni Godefroy (1902), ni Huguet (1965) ne citent d’emploi du mot avec cette acception au Moyen Âge ou au XVI^e siècle; selon le *Trésor de la langue française* (1990), il se rencontre, pour la première fois, en 1480 dans l’ouvrage juridique de G. Coquillard. Chez Furetière (1690) il n’apparaît qu’au vingt-et-unième rang des définitions, au douzième dans le dictionnaire de Littré (1863-1869). Le bâti urbain ancien a pourtant toujours été ressenti comme fractionné même dans les plus petites villes où la topographie crée des *hautes* et des *basses villes*, où le bourgeolement des enceintes successives fait naître des *vieilles villes* et des *villes neuves*. Ces fragments de villes ont reçu des noms régionaux très variés: *penons* à Lyon, *gâches* dans le midi languedocien, *sixtains* à Montpellier, *sizains* à Marseille, *cantons* à Strasbourg, etc.

Mais *quartier*, le terme le plus usité, apparaît assez tôt dans l’histoire parisienne, il est magnifié par la référence à l’Antiquité et à Rome notamment, avec l’association aux mots *regione* dans l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert (1765) ou *riou* dans le *Dictionnaire de Trévoux* (1776). Les historiens de Paris, au XVIII^e siècle (comme Félibien 1725), font état d’une ville anciennement partagée, comme il se doit, en quatre, qui aurait gagné quatre autres *quartiers* avec Philippe Auguste puis huit autres lors de l’édification des enceintes de Charles V et Charles VI, ce qui donna à Paris quatre fois quatre *quartiers*. Sur ces divisions de la ville s’appuient les autorités, notamment militaires, la milice bourgeoise et ses colonels, tant pour la défense de la ville que la lutte contre le feu. C’est encore dans le quartier que s’inscrivent les nouveaux bourgeois. L’histoire des quartiers parisiens est marquée par l’épisode de la révolte armée, lorsque les Seize [*quarteniers*] dressèrent la ville contre le roi Henri IV au nom de la Ligue (Descimon 1993). Le souverain conserva néanmoins les *quartiers* parisiens, actifs à nouveau sous la Fronde, et son lointain successeur Louis XIV, pour des motifs financiers, les étendit au royaume entier en créant des offices de *colonels de quartiers* dans toutes les *villes* en 1694.

Dès cette époque *quartier* prend les deux traits qu’il ne perdra plus: il est d’abord une circonscription de police, sinon militaire. Aujourd’hui encore chacun des arrondissements parisiens est divisé en quatre *quartiers* dotés de commissariats de police, mais cette fonction n’a pas une importance suffisante pour épuiser les significations possibles du mot. De plus, la Révolution apporte une rupture en créant de nouvelles divisions pour les villes, les *sections* qui eurent une existence brève mais active de circonscriptions électorales et les électeurs, en s’assemblant régulièrement, créent le *mouvement sectionnaire*. Les *arrondissements*, réservés à Paris, puis à Lyon et Marseille, leur seront substitués sous l’Empire, mais du fait de leur rareté ils ne pouvaient désigner couramment un phénomène de division urbaine.

Dès l’époque classique, *quartier* est surtout une zone floue (un *canton*, une *division*, selon les termes explicatifs de dictionnaires contemporains), il est générateur d’une sociabilité intense et reconnue. “Je veux que la scène de mon roman soit mobile, c’est à dire tantôt en un quartier et tantôt en un autre de la ville; et je commencerai par celui qui est le plus bourgeois, qu’on appelle communément la place Maubert.” (Furetière 1666) Dans les locutions usuelles citées, il est déjà question de “femme qui est la gazette du quartier” ou au contraire de “femme qui ne voit point son quartier” (on pourrait faire remarquer que chez les lexicographes les femmes sont les piliers de la sociabilité de quartier). En dehors d’elles, ce sont les commerces, les marchés, les médecins qui sont *de quartier*.

Dans cette acception qui s’enrichit de plus en plus, *quartier* se rapproche de *voisinage* ou du *neighbourhood* anglais, alimentant les ambitions de nombre d’urbanistes. Ce second aspect devient

progressivement dominant dans les dictionnaires plus récents que ceux cités plus haut. Le *Grand Larousse du XIXe siècle* contient une page entière sur le “Quartier Latin”. Une fois encore, les *quartiers* parisiens furent les plus célèbres de tous – le catalogue de la Bibliothèque nationale contient quatre-vingt titres de périodiques se rapportant à des quartiers – mais nombre de villes ont aussi leurs quartiers bien avérés (Marseille le Vieux Port, Lyon La Croix Rousse etc.).

La notion de *quartier* fut reconnue, discutée par les géographes, les sociologues et les urbanistes contemporains de la reconstruction du second après-guerre, de la planification du développement urbain et de la grande explosion urbaine des années 1960. Leurs jugements furent divers, pour beaucoup le *quartier* est lié à la nostalgie de la ville ancienne qui disparaît inexorablement, et il renvoie à une sorte de vie idéale, patriarcale voire religieuse (Bardet 1950), ou au moins festive (Auzelle 1953), recréant pratiquement, dans la grande et effrayante cité, la vie des villages vus comme des cadres de vie chaleureux: “le quartier doit être un microcosme qui permette à la vie de la femme et de l'enfant de s'épanouir aisément dans les fonctions de protection, de reproduction et d'éducation.” (Bardet 1950 : 478) Pessimistes devant l'avenir de ces quartiers pétris d'histoire, de traditions de métiers, conservatoires des folklores et des parlers, le géographe Pierre George (1964 : 353) peut écrire: “L'accélération du développement urbain, l'adoption de nouveaux dispositifs dans le réseau de circulation et l'implantation de bâtiments, en particulier des ensembles locatifs, contribuent à faire disparaître la réalité et la connaissance du quartier” ou le sociologue Manuel Castells (1972) affirmer que le quartier est une “notion imaginaire”.

L'initiative publique va s'emparer de *quartier* à la suite du rapport Dubedout *Ensemble, refaire la ville* (1983) et faire naître une *politique de développement social des quartiers (DSQ)*, les replaçant ainsi, en les légitimant, au cœur de la réflexion sur la ville. Vingt trois *quartiers* expérimentaux, puis cent-vingt-cinq autres bénéficient entre 1982 et 1988 de “contrats de plan”. Le rapport qui clôture l'expérience est intéressant; il montre que le *quartier* souffre toujours d'un déficit de définition spatiale: après avoir choisi la *section cadastrale* pour le délimiter, on observe que, souvent, cette unité est hétérogène, les populations qui l'habitent n'ayant pas les mêmes caractères ni les mêmes besoins (Commissariat général du plan 1988).

Depuis, des géographes (Derycke 1979) ont défini *quartier* à partir de nouveaux critères fondés sur l'essentiel sur les caractères démographiques et sociaux des populations, leurs activités, les caractéristiques des logements qui, corrélés, permettent de distinguer jusqu'à vingt-cinq types de *quartiers*. Depuis le *quartier* est resté souvent le cadre de l'action municipale qui vise, comme à Lille (contrat de 1990) à aménager les *quartiers* en leur offrant des services publics importants (*maisons de quartier*, écoles surtout). Dans ces contextes, le *quartier* est le lieu où s'expriment les liens sociaux, le cadre de “l'investissement psychologique de l'habitat par l'habitant” (Noshis 1984) tout en cherchant à développer sa personnalité à travers une vocation (eau, petit commerce, technologie, santé, communication) qui ne doit cependant pas aboutir à un *zonage* de la ville.

L'attention s'est aussi largement portée sur les quartiers définis par la nationalité de la majorité de leurs habitants. Un des premiers observés fut celui de la Goutte d'Or à Paris, depuis on parle des *quartiers chinois, arabes*, etc et, plus généralement de *quartiers ethniques*, terme utilisé par la presse depuis les années 1980 et sans doute décalqué de l'anglais nord-américain.

La politique d'aménagement ne saurait résumer l'ensemble des acceptions du mot *quartier* qui désigne à la fois des parties de ville définies par leur position par rapport au centre (*quartiers perdus, excentriques, lointains*), leur vocation économique dominante (*d'affaires, du centre, de la gare, de plaisir ou réservés, industriels, des tanneries, des abattoirs, du port, thermal...*), un équipement remarquable (*du stade, de la cathédrale, de l'hôtel de ville, du pont...*), un aménagement particulier (*quartier piétonnier*), la richesse de leurs populations (*beaux quartiers, quartiers riches, résidentiels, bourgeois, pauvres, populaires, miséreux*). La référence topographique fréquente s'estompe souvent derrière l'un de ces caractères, et *quartier* est bien, parmi les mots de la ville, celui qui dit le plus familièrement possible la situation des habitants.

Christine Lamarre

Voir **bourg, cité, faubourg, lotissement, village, zup**

Voir **borough** (anglais), **bairro** (portugais), **barrio** (espagnol), **circonscrizione** (italien), **estate** (anglais), **hâra** (arabe), **hawma** (arabe), **isola** (italien), **neighbourhood** (anglais), **quartiere** (italien), **sezione** (italien).

Sources

Auzelle, Robert. 1953. *Techniques de l'urbanisme: l'aménagement des agglomérations urbaines*. Paris, Presses universitaires de France.

Bardet, Gaston. 1950. *Mission de l'urbanisme*. Paris, Editions ouvrières/Economie et humanisme.

Castells, Manuel. 1972. *La question urbaine*. Paris, François Maspero.

Commissariat général du Plan. 1988. *Bilan et perspective des contrats de plan de développement social des quartiers*. Paris, La Documentation française.

Diderot, Denis; d'Alembert, Jean le Rond. 1765. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers [...]*. Paris, Briasson, 1751-1780, 35 vol. (t. 13).

Derycke, Pierre-Henri. 1979. *Economie et planification urbaines*. Paris, Presses universitaires de France, 1979.

Dictionnaire de Trévoux. 1776. *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux [...]*. Paris, Cie des libraires associés, nouvelle édition, 8 vol.

Dubedout, Hubert. 1983. *Ensemble, refaire la ville*. Rapport au Premier ministre du président de la Commission nationale pour le développement social des quartiers. Paris, La Documentation française.

Felibien, Dom Michel. 1725. *Histoire de la ville de Paris [...]*. Paris, G. Desprez.

Furetière, Antoine. 1666. *Le roman bourgeois, ouvrage comique*. Paris, L. Billaine, T. Jolly, D. Thierry.

Furetière, Antoine. 1690. *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes [...]*. La Haye, Rotterdam, Arnout et Reinier de Leers, 13 vol.

George, Pierre. 1964. *Précis de géographie urbaine*. Paris, Presses universitaires de France, 2e éd. (1ère éd. 1961).

Godefroy, Frédéric. 1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*. Paris, F. Vieweg, 1881-1902, 10 vol. (t. X, Complément).

Huguet, Edmond. 1965. *Dictionnaire de la langue française du XVIe siècle*. Paris, Didier, 1925-1967, 7 vol. (t. 6).

Larousse, Pierre. 1875. *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*. Paris, Administration du Grand dictionnaire universel, 1866-1876, 15 vol.

Littre Emile. 1863-1869. *Dictionnaire de la langue française*. Paris, Hachette, 2 tomes en 4 vol.

Noshis, Kaj. 1984. *Signification affective du quartier*. Paris, Librairie du méridien.

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècles. 1990. Paris, Editions du CNRS, 1971-1997.

Autres références

Bailly, Antoine; Ferras, Robert; Pumain, Denise. 1995. *Encyclopédie de la géographie*. Paris, Economica.

Bertrand, Marie-Jeanne. 1978. *Pratique de la ville*. Paris, Masson.

Descimon, Robert. 1993. "Milice bourgeoise et identité citadine à Paris au temps de la Ligue", *Annales ESC*, t. XX, n° 4 : 885-906.

La Mare, Nicolas de. 1705-1719. *Traité de la police [...]*. Paris, J. et P. Cot, M. Brunet, 3 vol.

"Lectures de la ville, XVe-XXe siècles". 1994. *Histoire, économie et société*, n° 3.

Merlin, Pierre; Choay, Françoise. 1996. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, Presses universitaires de France.

Pinol, Jean-Luc (dir.). 1996. *Atlas historique des villes de France*. Paris, Hachette.

"Quartiers". 1997. *Urbanisme*, novembre-décembre, n° 297 : 44-88.

Revue d'histoire moderne et contemporaine. 1970. Avril-juin, t. XVII : 253-277.

Roncayolo, Marcel. 1990. *La ville et ses territoires*. Paris, Gallimard.

Saunier, Pierre-Yves. 1992. "Lyon au XIXe siècle: les espaces d'une cité". Thèse pour le doctorat, Université Louis Lumière-Lyon II.

quartiere (anc. **quartiero**; pl. **quartieri**)

italien, nom masc.

Traduction française

“**quartiere** s.m. 1 quartier: *quartiere popolare, residenziale, commerciale* quartier populaire, résidentiel, commercial; *il quartiere latino* le quartier latin; *i quartieri alti* les beaux quartiers.” (Robert & Signorelli 1981)

Définitions en italien

“*Quartiere* : Le quart. [...] G.V. 3. [Giovanni Villani] La dite ville natale était en quartiers [*era a quartieri*].” (Crusca 1686)

“*Quartiere*, s.m. Chacune des quatre parties [*quattro parti*] dans lesquelles étaient divisées, pour raison d’administration, certaines grandes villes.” (Melzi 1880)

“QUARTIERE, QUARTIERO [...] II. Au sens strict, le quart de la ville; mais l’usage ne correspondait plus au mot qui se référerait aussi à d’autres types de partition.” (Rezasco 1884)

“**Quartiere** 1. [...] Chacune des quatre parties dans lesquelles étaient divisées certaines villes au Moyen Âge, et dans lesquelles le sont encore les centres historiques de certaines d’entre elles [...] 2. Noyau [*nucleo*] ou secteur [*settore*] qui, dans une ville, s’individualise par rapport au reste de l’agglomération urbaine par des caractéristiques particulières géographiques et topographiques [...], fonctionnelles [...], historiques [...], et aussi ethniques [...]. *Consiglio di quartiere*, organe administratif constitué dans chaque quartier [*quartiere*] d’une grande ville avec fonctions consultatives [...] en ce qui concerne l’administration du quartier. Dans les usages plus familiers, se réfère surtout à la zone urbaine [*zona urbana*] dans laquelle on habite”. (Treccani 1991)

Comme le précisent les dictionnaires contemporains, *quartiere* dans les usages communs comme dans le lexique technique des urbanistes désigne génériquement une portion de ville présentant des caractères distinctifs qui la rendent reconnaissable par rapport au reste de l’agglomération. Ces caractéristiques peuvent être très diverses: situation géographique, dates de construction et spécificités architecturales qui en découlent (*quartiere medievale, quartiere barocco*), fonction dominante (*quartieri commerciali, quartiere dormitorio*), groupes sociaux ou ethniques y résidant. Ainsi, “à Rome, on appelle *quartieri alti* les quartiers riches’, c’est-à-dire habités par les classes les plus aisées, construits à l’origine sur les collines. D’autres *quartieri* sont caractérisés par les groupes ethniques qui y résident [...] comme les *ghetti* des communautés hébraïques” (Treccani 1977).

Cependant, la première signification historique de *quartiere* est bien plus précise, et renvoie à son étymologie: le quart d’une chose. Ainsi, dès l’époque médiévale, certaines villes sont divisées en quatre *quartieri* pour leurs besoins administratifs et politiques. Florence, par exemple, est divisée dès le XI^e siècle en *quartieri* qui prennent leur nom des quatre portes principales de la ville: San Piero, del Vescovo, San Pancrazio et Santa Maria. Sa croissance donne lieu à un nouveau découpage en 1343, selon les *quartieri* de S. Giovanni, S. Croce, S. Maria Novella et S. Spirito Oltrarno, chaque *quartiere* étant lui-même divisé en quatre *gonfalon*. La *Pianta della città di Firenze* de Ferdinando Ruggieri (1731) indique les limites de ces quatre *quartieri* et un cartouche inventorie, pour chacun d’eux, les édifices les plus importants. Le découpage en quatre parties est lié à la structure de l’ancien *castrum* romain où *cardo* et *decumanus* débouchaient sur quatre portes perçant l’enceinte: les *quartieri* correspondaient non pas, comme on le lit parfois, aux parties délimitées par l’intersection de ces deux axes nord-sud et est-ouest, mais à des aires triangulaires, dont la pointe se situait sur la place civique centrale tandis que la base était formée par une portion d’enceinte percée de la porte éponyme. Ce découpage traditionnel des villes médiévales “per portas” illustre la fonction militaire première de ces circonscriptions (surveillance des portes, de l’enceinte, levée des milices). A Milan, le mot *porta* devient même synonyme de *quartiere*: “chaque *Porta* de la Ville forme une compagnie de la milice” (Latuada 1737 : 5, 163). Le mot *quartiere* prend rapidement une autonomie par rapport à la division en quatre parties qu’il évoque dans son sens premier. Ainsi, lorsque l’enceinte de Milan est reconstruite après le siège de 1162, six portes en commandent dès lors l’accès et la ville est divisée en six unités (Porta Comacina, Porta Nuova, Porta Orientale, Porta Romana, Porta Ticinese et Porta Vercellina) appelées *quartieri*.

Toutes les villes italiennes n’ont cependant pas connu cette division en *quartieri* et des mots très variés, selon les régions et les cités, désignent les circonscriptions politico-administratives anciennes qui permettent la désignation des divers magistrats et officiers urbains (administration, fiscalité, défense,

représentation politique): “les nobles de cette cité [Naples] se plaisent à appeler leurs parties de la ville *Piazze*, du nom le plus noble que l’on puisse leur donner tout comme les autres villes sont divisées en *Regioni, Sestieri, Quartieri, Portaggi*, ou d’autres façons encore, qui sont dites leurs parties” (Summonte 1601). Certaines villes sont divisées en trois *terzi* ou *terzieri* comme Sienne, ou en six *sesti* ou *sestieri* comme Venise; les *contrade* en sont des subdivisions. Par rapport à *sestiere* ou *terziere*, seul *quartiere* s’est écarté du sens spécifique de la division en un nombre précis de portions. Rome est divisée en *rioni*, qui se veulent l’héritage des *regiones* antiques. Gênes en *compagne* et *conastegie* puis, à partir du XVIe siècle, en *sestieri*. Naples, jusqu’en 1799, en cinq *seggi* ou *piazze* nobiliaires, et vingt-neuf *ottine* populaires. Si certains de ces mots ont cessé d’être utilisés avec l’abolition des institutions auxquelles ils servaient de cadres territoriaux, les *contrade* de Sienne, les *rioni* de Rome ou les *sestieri* de Venise expriment aujourd’hui encore l’étonnante longévité d’une partition spatiale remontant au Moyen Âge.

Au sein de ce riche lexique, qui traduit à la fois la multiplicité et le profond enracinement territorial des institutions locales du gouvernement des villes d’Ancien Régime, qu’elles soient politiques, administratives, fiscales, militaires ou religieuses, et les spécificités historiques régionales des cités, du nord au sud de la péninsule, *quartiere* est le seul mot, avec *rione*, ayant acquis, à côté de son sens spécifique, un sens générique.

Dans la terminologie administrative d’abord, *quartiere* prend précocement le sens générique de circonscription puisqu’il sert de traduction universelle pour des appellations locales, peu compréhensibles pour des habitants d’autres cités ou régions italiennes: “Etant répartie notre Ville et ses faubourgs en vingt-neuf *Ottine* à savoir *Quartieri* [...]” (texte législatif, Naples, 30 mai 1656).

Ce mot de la langue administrante peut exprimer, dans les usages communs, un certain sentiment d’appartenance, ou du moins un esprit de corps. En effet, plus qu’un simple découpage géométrique de l’espace urbain, il peut correspondre, comme le montre l’équivalence, pour certains auteurs des XVIe et XVIIe siècles, des termes *quartieri*, tribus ou lignées, à des formes d’agrégation sociales et familiales. Les clans familiaux s’imposent alors comme cadres de la vie politique, formant des territoires reconnus par les autorités urbaines dans leurs découpages spatiaux: “dès 1088 la ville [Bologne] fut divisée en quatre *Quartieri*, et *Tribu*, appelés du nom des quatre portes” (Alidosi 1621 : 157). Dans les cités italiennes d’Ancien Régime, l’élection de magistrats ou de conseillers s’effectue toujours sur une base topographique, la circonscription territoriale. Or, l’appartenance à une de ces circonscriptions n’est jamais une simple formalité administrative; elle tisse des liens sociaux, forme des unions de voisinage (administration, police, défense du quartier, gestion communautaire de l’espace, assistance et entretien des lieux de culte, assemblées et délibérations); elle alimente à des degrés très divers selon les villes l’attachement des citoyens à leur quartier, comme en témoignent les *contrade* de Sienne et leur rivalité lors du Palio.

Quartiere a conservé le sens générique de division administrative pendant toute la période moderne. C’est encore son emploi dominant au XIXe siècle: “Partie de ville [...] à laquelle préside un magistrat pour le gouvernement municipal” (Tramater 1835). Le sens s’en est ensuite élargi pour désigner toute portion de ville caractérisée par une histoire, une architecture, ou un degré de cohésion sociale particuliers.

Hors de toute connotation administrative, l’emploi de *quartiere* semble se diffuser en premier lieu dans le lexique technique. Il peut parfois être synonyme d’îlot: “La ville [Turin] est divisée en 145 *isole*, ou encore *quartieri*” (Craveri, 1753 : 148). A Naples, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, *quartiere* appartient surtout au vocabulaire des architectes et topographes. Vincenzo Ruffo, dans son plan d’embellissement de la ville (1789), l’emploie pour désigner, génériquement, une portion du tissu urbain. Le plan de Naples de Giovanni Carafa (1775) indique une dizaine de *quartieri*. L’homogénéité sociale et productive semble dicter le choix lexical: *quartiere de’ramari*, *quartiere degli argentieri*, *quartiere de’spadari*, *quartiere de’dipintori de’quadri ordinari*, *quartiere de’Genovesi*. Lorsque la ville fait l’objet, à partir de 1780, d’un nouveau découpage rationnel et modernisateur en rupture avec les anciennes circonscriptions politico-administratives du Corps de Ville, elle est divisée en douze *quartieri*. Le mot indique un découpage géométrique et équilibré, aux limites précisément fixées par des rues principales, et réalisé grâce à la science des topographes et cartographes.

Dans certaines villes, la diffusion de l’emploi du mot *quartiere*, dans un sens générique non administratif, conduit progressivement à le remplacer par des mots plus modernes et moins polysémiques pour désigner les circonscriptions urbaines: *sezione*, *circondario*. Ainsi, après l’Unité italienne, les douze *quartieri* de Naples deviennent douze *sezioni* aux mêmes déterminants toponymiques: “dans la *sezione* Mercato, aucune rue n’est propre” (Serao 1884 : 10). Le mot *quartiere* se trouve ainsi écarté du lexique administratif tandis qu’il est couramment employé pour désigner une portion de la ville ayant des caractéristiques

morphologiques ou sociales particulières : “ils vous auront fait voir une, deux, trois rues des *quartieri bassi*, et vous en aurez eu horreur” (Serao 1884 : 12). Cependant, le sens administratif originel a été réactivé de nos jours. *Quartiere*, selon le *Grande dizionario della lingua italiana*, désigne en effet “dans le langage commun et politique, chacune des entités, appelées *circoscrizioni* par la loi n° 278 du 8 avril 1976, d’après laquelle une Municipalité peut subdiviser son territoire pour permettre une expression plus directe des exigences des citoyens et décentraliser certaines activités administratives”.

Brigitte Marin

Voir **circoscrizione**, **contrada**, **ghetto**, **isola**, **rione**, **sezione**

Voir **borough/boro** (anglais), **bairro** (portugais), **barrio** (espagnol), **estate** (anglais), **hawma/hâra** (arabe), **mahalla** (arabe), **neighbourhood** (anglais), **quartier** (français)

Sources

Alidosi, Giovanni Nicolù Pasquale. 1621. *Istruzione delle cose notabili della città di Bologna*. Bologna, Nicolò Tebaldini,.

Craveri, G. G. 1753. *Guida de’ Forestieri per la Real Città di Torino*. Torino, G. D. Rameletti.

Grande dizionario della lingua italiana. 1980. Torino, UTET.

Latuada, Serviliano. 1737. *Descrizione di Milano, ornata con molti disegni in Rame delle Fabbriche più cospicue che si trovano in questa Metropoli*. Milano.

Lessico universale italiano di lingua, lettere, arti, scienze e tecnica. 1977. Roma : Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, t. XVIII.

Melzi, G. B. 1880. *Nuovo vocabolario universale della lingua italiana storico, geografico, scientifico, biografico, mitologico...* Paris, Fratelli Garnier.

Rezasco, Giulio. 1884. *Dizionario del linguaggio italiano storico e amministrativo*. Bologna, Forni.

Robert & Signorelli Dictionnaire français-italien italien-français. 1981. Paris et Milan, Société du nouveau Littré et Carlo Signorelli.

Ruffo, Vincenzo. 1789. *Saggio sull’abbellimento di cui è capace la città di Napoli*. Napoli, Michele Morelli.

Serao, Matilde.[1884]. *Il ventre di Napoli* . Firenze, ETS, 1995.

Summonte, Giovanni Antonio. 1601. *Historia della città e Regno di Napoli, ove si trattano le cose più notabili accadute dalla sua Edificazione fin’a tempi nostri*. Napoli, G.I. Carlino.

Villani, Giovanni. 1587. *Storia*. Firenze, Giunti.

Vocabolario degli accademici della Crusca. 1686. Venise, Giovanni Giacomo Hertz.

Vocabolario della lingua italiana. 1991. Roma, Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani.

Vocabolario universale italiano. 1835. Napoli, Società tipografica Tramater, 5 vol.

Autres références

Capasso, Bartolommeo. 1883. “Sulla circoscrizione civile ed ecclesiastica e sulla popolazione della città di Napoli dalla fine del secolo XIII fino al 1809”. *Atti dell’Accademia Pontaniana*, vol. 15.

Crouzet-Pavan, Elisabeth. 1993. “Le peuple des quartiers”, in Braustein, Philippe (dir.). *Venise 1500. La puissance, la novation et la concorde: le triomphe du mythe*. Paris, Ed. Autrement.

Heers, Jacques. 1974. *Le clan familial au Moyen Age : études sur les structures politiques et sociales des milieux urbains*. Paris, Presses universitaires de France.

Carle, Lucia. 1993. “Terzi, paroisses, quartiers: caractéristiques et évolution du tissu social et urbain de Montalcino du XVIIIe au XXe siècle”. *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, 105, 2 : 413-440.

Marin, Brigitte. 1993. “Découpage de l’espace et contrôle du territoire urbain : les quartiers de police à Naples (1779-1815)”. *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, 105, 2 : 349-374.

Original des citations

“La quarta parte. [...] G.V. 3. Era la detta città patria a quartieri” (Crusca 1686)

“Ciascuna delle quattro parti, in cui sono divise, per ragion d’amministrazione, alcune grandi città” ([Melzi 1880])

“La Quarta parte della città, in senso stretto; ma l’uso non corrispondeva alla parola, che si riferì anche ad altra forma di partizione” (Rezasco 1884)

“1. [...] Ciascuna delle quattro parti in cui erano divise nel medioevo alcune città, e in cui sono ancora divisi i centri storici di alcune di esse [...] 2. Nucleo o settore che, all’interno di una città, si individua rispetto al restante agglomerato urbano per particolari caratteristiche geografiche e topografiche [...], funzionali [...], storiche [...], e anche etniche [...]. *Consiglio di quartiere*, organo elettivo amministrativo costituito in ogni quartiere di una grande città con funzioni consultive [...] per quanto concerne l’amministrazione di quel quartiere. In usi più familiari, con riferimento soprattutto alla zona urbana in cui si abita [...]. (Treccani, 1991)

“A Roma si chiamano q. alti i q. “ricchi”, abitati cioè dalla classe più abbienti, originariamente costruiti sui colli. Altri q. sono caratterizzati dai particolari gruppi etnici che li abitano, che vi sono affluiti per costrizione economica e politica come nei ghetti per comunità ebraiche” (Treccani 1977)

“Ogni Porta della Città forma un Terzo di Milizie” (Latuada 1737 : V, 163)

“[...] i Nobili di questa città si compiacciono denominar le lor parti della Città Piazze, co’l nome più nobile, che pu’ chiamarsi, onde oggi come l’altre Città son divise, o in Regioni, o in Sestieri, o in Quartieri, o Portaggi o d’altro modo, che vengono dette le loro parti” (Summonte 1748 : I, 152)

“Essendo ripartita questa nostra Città e suoi Borghi in ventinove Ottine seu Quartieri” (texte législatif, Naples, 30 mai 1656).

“Fin dall’anno 1088 la Città fu divisa in quattro Quartieri, e Tribu, chiamandole col nome delle quattro Porte” (Alidosi, 1621).

“Parte di città [...] alla quale presiede un magistrato pel governo municipale” (Tramater 1835)

“La Città è divisa in 145 *Isole*, o sieno Quartieri, che hanno il loro nome scritto ne’ quattro angoli” (Craveri, 1753 : 148)

“In sezione Mercato, niuna strada è pulita” (Serao 1884 : 10)

“Vi avranno fatto vedere una, due, tre strade dei quartieri bassi, e ne avrete avuto orrore” (Serao 1884 : 12)

“Nel linguaggio comune e politico, ciascuna delle entità, denominate circoscrizioni dalla legge istitutiva n° 278 dell’8 aprile 1976, in cui un comune pu’ suddividere il proprio territorio per consentire una più diretta espressione delle esigenze dei cittadini e per decentrare certe attività amministrative” (*Grande dizionario della lingua italiana*)

slum (pl. **slums**)

anglais Etats-Unis, nom et adjectif

Traductions françaises

“Le mot *slum* répond à peu près au sens du mot *bouge* en français. On donne volontiers en Angleterre, [la] qualification de *slumland*, ou *pays des bouges*, à l’ensemble des bâtisses décrépées, mal éclairées, mal ventilées, mal drainées, qui s’épaulent en masses compactes et que l’on subdivise en une multitude de logements étroits et insalubres.” (Agache 1902 : 365, note 1)

“**slum** 1 n (*house*) taudis; **the slums** les quartiers pauvres, misérables, les bas quartiers; (*in suburb*) la zone. 2 cpd: **slum area** quartier pauvre; **slum clearance** aménagement des quartiers insalubres; **slum clearance area** zone de quartiers insalubres en voie d’aménagement; **slum clearance campaign** campagne pour la démolition des taudis; (*USpej*) **slumlord** marchand de sommeil; **slum-dweller** habitant(e) de taudis; **slum dwelling** taudis.” (Collins-Robert 1987)

Définitions en anglais

“**slum** une ruelle [*back street*] infecte d’une ville, en particulier lorsqu’elle est emplie d’une population pauvre, sale, dégradée et souvent vicieuse; un voisinage [*neighborhood*] misérable ou un refuge obscur.” (Webster 1890)

“**slum** un secteur d’habitation [*residential area*], habituellement urbain, très congestionné, caractérisé par des bâtiments insalubres en mauvais état, la pauvreté et la désorganisation sociale.” (Webster 1971)

Un expert en matière de réforme du logement observe en 1936: “Malgré l’usage très répandu du terme ‘*slum*’ dans la vaste littérature sur le logement, personne ne s’accorde sur sa définition” (Ford 1936, 1 : 3). Si *slum*, en effet, a été largement en usage au cours du demi-siècle précédent dans le registre de la réforme du logement, il n’est pas pour autant un terme technique susceptible d’une définition rigoureuse. C’est un mot qui exprime d’abord une perception sociale des quartiers pauvres associant constamment saleté, mauvais état des bâtiments, paupérisme, maladie, vice, criminalité, impénétrabilité. De nouvelles connotations s’ajoutent au fil du temps: manque d’air et de lumière (dans les années 1900), surpopulation et congestion (à partir de 1907 notamment), désorganisation sociale (dans les années 1920). A *slum* qualifie un logement, un immeuble, une rue, un voisinage de petite taille, *slums, the slums* l’ensemble des zones concernées. En combinaison, le même terme peut désigner les habitants: *slum dwellers*, une partie de la ville: *the slum district*, le phénomène dans son ensemble: *slum housing, the slum problem*, l’action nécessaire pour l’éradiquer: *slum clearance*.

Issu de l’anglais britannique, *slum* ne semble pas d’usage fréquent aux Etats-Unis pendant la plus grande part du XIXe siècle et apparaît tardivement dans les dictionnaires américains (Webster 1883), qui en donneront pendant un demi-siècle la même définition brutalement péjorative (Webster 1933). À partir des années 1890, son emploi se multiplie dans les magazines qui publient des reportages sur les quartiers populaires des grandes villes et chez les réformateurs du logement qui commencent alors à former un mouvement organisé: le premier objectif de celui-ci est “la croisade contre le *slum*”. L’administration fédérale réalise une enquête sur les *slums* de quatre grandes villes (1894), des articles de magazines portent sur “les enfants des *slums*” (1893), “un *slum* new-yorkais typique” (1895), “la bataille contre le *slum*” (1900) “le cri des *slums*” (1907), “le vrai drame des *slums*” (1909).

Dans cette période et dans les mêmes contextes, on utilise aussi: *tenement, tenement house*. “*Tenement houses*, dans le langage courant, désigne la plus basse catégorie de *apartment houses*. Ils sont généralement mal construits, sans lumière et ventilation suffisantes, et sont surpeuplés” (National Encyclopedia 1933). D’où: *the tenement-house problem, the tenement-house district*. Mais le terme est moins chargé péjorativement que *slum* et autorise donc aussi bien: *a dilapidated tenement*, que: *a model tenement, tenement-house reform*. Le langage courant en distingue nettement: *apartment, apartment house*, apparu à New York dans les années 1860 avec la vogue du luxueux *French apartment*. Dans la langue commune, *apartment* évincera bientôt *flat* et, plus tard, *tenement* pour désigner tout logement en immeuble collectif.

Slum n’appartient pas au registre juridique. Les premières réglementations de la construction d’immeubles collectifs à New York utilisent *apartment house* (1867) et, lorsque la législation commence à viser spécifiquement l’habitation populaire (1901), elle adopte *tenement house*, défini comme tout immeuble où résident trois familles ou plus de façon indépendante. Cette formulation s’appliquant aussi bien aux *apartment houses*, la jurisprudence distinguera celles-ci par le fait qu’elles sont habitées par des “*persons*

of independent class" (1912). La législation ultérieure, lorsqu'elle concerne l'échelle de l'immeuble, abandonnera *apartment* et *tenement* pour un terme technique plus général: *multiple dwelling* (1929).

Slum tend aussi à être écarté, à partir de 1900, par les travailleurs sociaux, qui récusent sans doute sa connotation fortement péjorative associant étroitement la condamnation d'un habitat et celle de ses habitants. La littérature des *social settlements* installés dans les quartiers populaires peut utiliser *slum* lorsqu'elle évoque l'action des réformateurs du logement, mais elle l'évite lorsqu'il s'agit de parler du *neighborhood* dont elles entendent refaire une *community*, ou de l'habitat des pauvres pour lequel elle préfère *tenement*. D'où l'incongru: *the tenement neighborhood idea* (1893).

Dans les années 1920 et 1930, l'usage de *slum* reste fréquent dans un contexte où la réforme du logement tend à privilégier une échelle plus vaste que celle de l'immeuble et a déjà emprunté *slum clearance* à l'usage et à la législation britanniques. Le terme a une forte charge polémique chez ceux qui, avant et pendant le New Deal, dénoncent la passivité des autorités devant le phénomène: "[les] *slums* ne sont pas inévitables" (Bauer 1934), "le défi du *slum*" (Alfred 1935). La littérature spécialisée cherche à énoncer le problème en évitant ou en euphémisant la stigmatisation des *slum dwellers*, d'où un effort pour clarifier le terme et le faire accéder au statut de catégorie scientifique: *Slums and Housing* (Ford 1936), *Slums of New York* (Shulman 1938). A Chicago, les sociologues universitaires tendent à utiliser avec des guillemets un terme vague et trop commun, et en donnent une nouvelle définition: "dans la zone de transition entourant la section centrale des affaires, on trouve toujours ce qu'on appelle '*slums*', une aire de détérioration" (Burgess 1925 : 54), "le *slum* est une aire bien distincte de désintégration et de désorganisation [...] le *slum* est plus qu'un phénomène économique. C'est aussi un phénomène sociologique" (Zorbaugh 1929 : 128). D'où une nouvelle distinction, devenue officielle dès 1931: "A *slum* peut se définir le plus simplement comme un habitat (quelle qu'en soit l'échelle) tellement inadéquat ou détérioré qu'il met en danger la santé, la sécurité ou la moralité de ses habitants. A *blighted residential area* est une aire sur une pente descendante qui n'a pas encore atteint *the slum stage*" (Wood 1934). Une série de nouveaux termes permet désormais d'énoncer divers aspects ou degrés du phénomène: *blighted area*, *deteriorating/deteriorated area*, *disintegrating area*, *substandard housing*. C'est seulement lorsque la dégradation du logement et du voisinage sont jugés menaçantes pour les habitants que l'on utilisera *slum*, la seule action qui convienne étant alors la démolition: *slum clearance*. Toutefois, les législations favorisant celle-ci (à partir de 1949) éviteront ce terme au profit de *urban renewal*.

A partir des années 1950, le *city planning* tend à aborder le "problème" à une échelle plus vaste, ce qui conduira à faire passer *slum* au second plan dans cette littérature, au profit de *inner city* ou *city core*, tandis que chez les sociologues on tendra à décrire un *slum* comme un espace urbain où s'organise une véritable vie sociale: *The Social Structure of an Italian Slum* (Whyte 1943), *The Social Order of the Slum* (Suttles 1968). Un mot qu'il avait fallu remplacer par d'autres pour écrire des lois et auquel on avait donné des définitions savantes pour euphémiser sa connotation stigmatisante, accompagne désormais la réhabilitation culturelle des pauvres des villes.

Christian Topalov

Voir **slum** (Grande-Bretagne), **rookery**, **shanty town**

Voir **bidonville** (français), **cortiço** (portugais Brésil), **favela** (portugais Brésil), **mocambo** (portugais Brésil), **taudis** (français), **tugurio** (espagnol), **vecindad** (espagnol Mexique)

Sources

Agache, D.-Alfred. 1902. "La 'Housing Question' à Londres". *La Science sociale*, tome 33, fasc. 4, avril : 359-368.

Alfred, Helen. 1935. "Challenge of the Slums". *Hygeia*, February.

"An Appeal for the Children of the Slums". 1893. *Arena*, vol. 7, n° 39, February.

Barrell, Charles Wisner. 1909. "The Real Drama of the Slums, as Told in John Sloan's Etchings". *Craftsman*, vol. 15 : 559-564.

Bauer, Catherine. 1934. "Slums Aren't Necessary". *American Mercury*, March : 296-305.

Burgess, Ernest W. 1925. "The Growth of the City", in : Park, Robert E.; Burgess, Ernest W.; McKenzie, Roderick D. *The City*. Chicago : University of Chicago Press.

Collins-Robert French-English English-French Dictionary. 1987. London and Paris : Collins and Le Robert, new ed.

Ford, James. 1936. *Slums and Housing, With Special References To New York City : History, Conditions, Policy*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2 vol.

Marsh, Bessie; Russell, Charles Edwards. 1907. "The Cry of the Slums". *Everybody's Magazine*, vol. 16, n° 1, January : 4-40.

Moore, Helen. 1893. "Tenement Neighborhood Idea - University Settlement", in : Goodale, Frances A. (ed.). *The Literature of Philanthropy*. New York : Harper and Bros.

The National Encyclopedia. 1933. New York : Collier & Son.

Riis, Jacob A. 1895. "The Clearing of Mulberry Bend : The Story of the Rise and Fall of a Typical New York Slum". *Review of Reviews*, vol. 12, n° 2, August : 172-178.

Riis, Jacob A. 1900. *A Ten Years War : An Account of the Battle with the Slum in New York*. Boston and New York : Houghton Mifflin.

Shulman, Harry Manuel. 1938. *Slums of New York*. New York : Albert and Charles Boni.

Suttles, Gerald D. 1968. *The Social Order of the Slum : Ethnicity and Territory in the Inner City*. Chicago : University of Chicago Press.

Wald, Lilian D. 1915. *The House on Henry Street*. New York : Holt, Rinehart and Wilson.

Webster Complete Dictionary of the English Language [...]. 1883. New ed. 1880 [revised and improved] by C.A. Goodrich and Noah Porter with a supplement. London : G. Bell and Sons.

[Webster] *International Dictionary of the English Language*. 1890. Revised and enlarged by Noah Porter. London : G. Bell and Sons; Springfield, Mass. : G. and C. Merriam,.

Webster's New Twentieth Century English Dictionary of the English Language. 1971. Cleveland : Collins World.

White, William Foote. 1943. *Street Corner Society : The Social Structure of an Italian Slum*. Chicago : University of Chicago Press.

Wood, Edith E. 1935. "Slums and Blighted Areas in the US", in US Federal Administration of Public Works. *Housing Division*. Part I. "Slum clearance and rehousing of low-income groups". Washington, D.C., GPO.

Wright, Carroll D. 1894. *Seventh Special Report of the Commissioner of Labor : The Slums of Baltimore, Chicago, New York and Philadelphia*. Washington, D.C. : GPO.

Zorbaugh, Harvey. 1929. *The Gold Coast and the Slum*. Chicago : University of Chicago Press.

Autres références

Friedman, Lawrence M. 1968. *Gouvernement and Slum Housing : A Century of Frustration*. Chicago : Rand McNally.

Gries, John; Ford, James (eds.). 1932. *Slums, Large-Scale Housing and Decentralization*. Washington, DC : GPO (President's Conference on Home Building and Home Ownership, Publication n° 3).

Lubove, Roy. 1962. *The Progressives and the Slums : Tenement House Reform in New York City, 1890-1917*. Pittsburgh, Pa. : University of Pittsburgh Press.

Original des citations

“**slum** a foul back street of a city, especially one filled with a poor, dirty, degraded, and often vicious population; any low neighborhood or dark retreat.” (Webster 1890)

“**slum** a highly congested usu. urban residential area characterized by deteriorated usanitary buildings, poverty, and social disorganization.” (Webster 1971)

“Despite the wide use of the term ‘slum’ in the extensive literature of housing, there has been no agreement as to how the term should be defined” (Ford 1936).

“the crusade against the slum”, “the children of the slums”, “a typical New York slum”, “the battle with the slum”, “the cry of the slums”, “the real drama of the slums”.

“Tenement houses, commonly speaking, are the poorest class of apartment houses. They are generally poorly built, without sufficient accommodation for light and ventilation, and are overcrowded” (National Encyclopedia 1933).

“slums aren’t necessary” (Bauer 1934)

“the challenge of the slum” (Alfred 1935)

“In the zone of transition encircling the central business section are always to be found the so-called ‘slums’, a deteriorating area” (Burgess 1925).

“The slum is a distinctive area of disintegration and disorganization [...] the slum is more than an economic phenomenon. The slum is a sociological phenomenon as well” (Zorbaugh 1929).

“A slum is most simply defined as housing (on whatever scale) so inadequate or so deteriorated as to endanger the health, safety, or morals of its inhabitants. A blighted residential area is one on the down grade, which has not reached the slum stage” (Wood 1934).

3 RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS DE NOTICES

Le grand nombre des auteurs collaborant au projet demande la prise en compte par chacun de quelques normes communes. Celles-ci assureront une certaine homogénéité à l'ensemble des notices, sans qu'elles doivent pour autant effacer la diversité des inspirations et des styles personnels.

Objet et auteurs de la notice

- Une notice porte sur un mot dans une langue dont la variété nationale ou régionale est précisée. Plusieurs auteurs peuvent donc être sollicités par les responsables du projet pour traiter un même mot dans différentes aires géographiques: selon les cas, ces notices seront publiées en succession sous la même entrée ou il sera proposé à leurs auteurs de les fusionner.
- À l'intérieur d'une aire géographique donnée, une notice prend en compte les usages anciens aussi bien que contemporains du mot. L'auteur à qui une notice a été confiée peut, s'il le juge utile, faire appel à des spécialistes de périodes qu'il connaît moins bien. Il informera les responsables du projet 1/ des noms qui apparaîtront comme signataires de la notice et 2/ des noms de collaborateurs plus ponctuels qui seront mentionnés dans des remerciements figurant en tête de l'ouvrage.
- En vue d'assurer une meilleure cohérence de l'ensemble, les responsables du projet pourront demander aux auteurs des modifications des notices qu'ils auront rédigées.

La langue de la notice

- La notice est rédigée par l'auteur dans la langue convenue avec les responsables du projet. La langue de la publication étant le français, les notices rédigées dans d'autres langues feront l'objet d'une traduction sous la responsabilité des responsables du projet et qui sera révisée par l'auteur s'il le souhaite.
- Quelle que soit la langue dans laquelle est rédigée la notice, les mots étudiés ne sont jamais traduits, mais toujours conservés dans la langue originale. Ils sont distingués par des italiques (voir plus bas).

En tête de la notice

- Le **titre** de la notice est composé des éléments suivants:
 - le mot en minuscules, y compris la première lettre (le cas échéant en translittération latine); sa ou ses formes plurielles; éventuellement ses formes anciennes, vulgaires, etc.; pour les langues à caractères non latins, la graphie originelle.
 - la langue, en précisant l'aire géographique traitée dans la notice.
 - la nature grammaticale du mot: nom (en précisant éventuellement masculin, féminin ou neutre), adjectif, verbe.
- Plusieurs **brèves citations** (quatre ou cinq environ) sont placées en tête de la notice, juste après le titre:
 - d'abord une ou plusieurs solutions de traduction vers le français ou l'anglais (par exemple: citation d'une occurrence de traduction en contexte, article de dictionnaire bilingue);
 - ensuite une ou plusieurs définitions dans la langue considérée (par exemple: citation d'un texte donnant une définition, article de dictionnaire, propos oral).

Dans chacune des deux catégories, les citations sont rangées en ordre chronologique.

Deux objectifs sont visés : 1/ le lecteur est immédiatement informé du genre d'objet auquel le mot réfère et 2/ il découvre, sous une forme concrète et frappante, certains des problèmes de variabilité (dans le temps, entre registres, de traduction, etc.) soulevés par le mot.

Les citations sont données en traduction française (ou dans la langue où est écrite la notice). Toutefois, on ne traduira ni le mot dont on traite ni les mots utilisés comme définisseurs dans le document. L'original des citations sera fourni en annexe à la notice.

La typographie du document original (gras, italiques, majuscules, abréviations, etc.) seront scrupuleusement reproduites dans ces citations. Les citations de dictionnaires commenceront par le mot qui en est l'objet, tel qu'il apparaît dans l'original. Les éventuelles coupures seront signalées par [...].

Le corps de la notice

- La longueur de la notice est fixée à 9 000 signes (soit 1,400 mots) hors en-tête et hors références. Il est important que les auteurs s'efforcent de se tenir à cette norme. Dans certains cas, toutefois, il pourra être demandé une notice plus courte ou plus longue.
- La notice retrace l'évolution du mot dans la longue période en précisant les chronologies des changements sémantiques évoqués. Il n'est pas nécessaire pour autant que l'exposé suive un ordre chronologique.
- Elle décrit un état ou des états successifs du champ sémantique où le mot prend sens (mots formant système avec le mot étudié, mots concurrents). La notice porte à titre principal sur le mot qui en constitue l'entrée, mais elle peut aussi évoquer ou traiter d'autres mots à titre secondaire.
- Elle rend compte de la diversité des registres d'usage et précise qui sont les locuteurs évoqués.
- Elle rend compte de solutions de traduction intéressantes vers d'autres langues.
- Point particulièrement important, la notice donne, sous forme de brèves citations, des contextes d'usage. Ces citations sont traduites en français (ou dans la langue où est écrite la notice), à l'exception du ou des mots faisant l'objet de l'analyse. Elles seront en outre données en langue originale en annexe. Chaque citation est suivie dans le texte d'un renvoi, sous la forme: (Auteur Année : Page), à une liste de références qui figurera en fin de notice.

En fin de notice: les renvois à d'autres mots

- En fin de notice, des renvois sont faits aux mots apparentés qui font l'objet d'une autre notice du Trésor. Ces mots auxquels on renvoie ne sont pas des synonymes ou traductions, mais des mots appartenant au même ensemble sémantique. Une première ligne renvoie à d'autres mots de la langue considérée, une seconde aux autres langues. Ces renvois seront complétés autant que nécessaire par les responsables du projet.

En fin de notice: les références bibliographiques

- Une brève liste bibliographique vient ensuite. Elle distingue deux ensembles:

1/ Sources: il s'agit de sources primaires, c'est-à-dire de références de première main aux documents (écrits ou oraux) qui fournissent des occurrences des mots étudiés et dont les auteurs sont considérés comme des locuteurs.

2/ Autres références: travaux de seconde main qui éclairent les mots étudiés ou les objets auxquels ils réfèrent.

Dans la publication finale, les "Sources" figureront immédiatement à la fin de chaque notice, les "Autres références" seront probablement regroupées par langue en fin de volume.

- Il est instamment demandé aux auteurs de présenter ces références selon les normes bibliographiques utilisées dans les exemples de notices donnés plus haut.

Soulignons qu'il est demandé de préciser les prénoms des auteurs, les mois ou trimestres des livraisons des périodiques ainsi que le volume et le numéro, les pages des articles ou chapitres dans des ouvrages collectifs.

Les dictionnaires de langue comportent souvent plusieurs volumes et une série d'éditions successives. Il est demandé de toujours préciser la ou les années de publication de l'édition consultée. Si la publication d'un dictionnaire s'étale sur plusieurs années, il est recommandé de donner en outre l'année de publication propre au tome où on a relevé la citation ou l'information.

En annexe : le texte original des citations

- On donnera en annexe à la notice le texte en langue originale (le cas échéant en translittération latine) de toutes les citations qui figurent soit en tête, soit dans le corps de la notice.

Italiques, guillemets et crochets

- On applique l'*italique* aux mots faisant l'objet de la notice (ainsi qu'aux mots composés avec eux et mots associés), sauf s'ils sont utilisés dans un nom propre. Cette règle est valable pour toute notice rédigée dans la même langue que les mots qu'elle traite. On applique également l'*italique* aux titres d'ouvrage, quelle qu'en soit la langue.
- Pour les notices rédigées en français et lors de la traduction des notices en français, l'*italique* s'applique en outre à tout mot étranger qui n'est pas un nom propre.
- On met "entre guillemets" les citations et les mots qui donnent un équivalent ou une traduction. On met également entre guillemets les titres d'articles, que l'on écrit en romain quelle qu'en soit la langue.
- Les règles précédentes ne s'appliquent pas aux citations données en tête de notice, qui doivent être reproduites strictement à l'identique du document (voir plus haut).
- Les [crochets] et non les (parenthèses) sont utilisés chaque fois que l'on modifie une citation: pour une coupure [...], pour donner un mot dans la langue d'origine ("Tout quartier [*mahalla*] dont les maisons...") ou la traduction d'un mot laissé dans la langue d'origine ("Tout *mahalla* [quartier] dont les maisons...").

4 LISTE DES ENTRÉES

La liste des entrées comprend environ 40 notices par langue, soit environ 320 notices au total. Elle pourra être modifiée en fonction des conditions de la publication et évoluer au fur et à mesure de la rédaction des notices.

Les listes restent encore à mettre au point pour l'allemand et le russe, ainsi que pour quelques variantes régionales de langues européennes (français du Québec et d'Afrique de l'Ouest).

La présentation qui suit fait apparaître les mots qui feront l'objet d'une notice en distinguant par des caractères **gras** ceux qui sont particulièrement importants et feront l'objet quelle que soit la longueur finale du dictionnaire. Certaines entrées sont suivies de mots [entre crochets] qui ne feront pas l'objet d'une entrée distincte et seront abordés à propos du mot qui les précède. Les indications (entre parenthèses) du type (US), (Brésil) ou (Venise) signalent les aires géographiques concernées par un mot. Dans certains cas des termes français ("entre guillemets et parenthèses") proposent des équivalents pour la commodité du lecteur.

Un même mot peut relever de plusieurs champs sémantiques. Dans ce cas, il figure ci-dessous dans la partie où sera probablement placée la notice. Des renvois figureront dans les autres parties pertinentes.

Désignations génériques de la ville

La constitution des listes a été attentive dans chaque langue aux thèmes suivants :

- les classifications (d'origine ancienne) des agglomérations de population
- la grande ville contemporaine
- l'agglomération de population (au sens le plus générique)
- certaines agglomérations aux fonctions spécialisées

Anglais : capital; **community**; **city** [inner city, outer city, walled city (Ind), garden city]; **metropolis** [metropolitan area, metropolitan district; megalopolis; conurbation]; resort [spa, (hill) station (Ind)]; settlement [squatter settlement (Ind)]; **town** [township; mill town, company town; new town (UK); ring town (Ind)]

Arabe : **asima** ("capitale"); **balad** ("ville"); baladiyya ("commune, municipalité"); **bilād** ("ville"); **madīna** ("ville") [mdīne, médina]; **qaria** ("village")

Espagnol : capital, **casco**, **ciudad**, **población**, urbe, **villa**

Français : **agglomération** [conurbation]; bastide; bourg; **capitale**; **cité** [cité-jardin]; **commune** [communauté urbaine]; **métropole** [mégapole; métro]; station [station balnéaire, station thermale]; village; **ville**

Italien : **agglomerato** [agglomerazione]; **città**; **comune** [università]; **capitale**; insediamento; metropoli; urbs

Portugais : **capital**; **cidade** [cidade alta, cidade baixa; polis, urbs]; **metrópole** [megalópole; conurbação; cidade global]; município [comarca; termos; arrabaldes, arredores]; povoado [povoamento; aglomeração]; **villa** [curato; arraial; aldeia]

Divisions de la ville

Thèmes :

- centre et périphérie des villes
- unités qui composent les villes à diverses échelles
- parties de ville pauvres et/ou stigmatisées
- certaines parties spécialisées de la ville

Anglais : **block** (US); **borough** [parish; ward; precinct]; cantonment (Ind); (city) centre [inner city, city core]; colony; district [shopping district, pedestrian district, red-light district; zone]; **downtown** (US) [uptown (US); central business district (US)]; **ghetto** (US); **neighbourhood**; **suburb** [suburbia; outskirts]; village

Arabe : **hawma/hâra** (“quartier”); hayy [shâri’, darb , bâb, mantiqa, hâfa] (“quartier”); mahalla (“quartier”); **qasba** [qala’a] (“citadelle”, “casbah”, “ville fortifiée”, “chef lieu”); **rabâdh** [dahiyye, mujawwara] (“faubourg”); wust [markaz] (“centre”)

Espagnol : **arrabal**, **barrio**, **centro**, **colonia**, country, **ensanche**, extrarradio, fracciomaniento, periferia, polígono, pueblo, **suburbio**, unidad, **urbanización**

Français : **banlieue**; **centre** [centre d'affaires, centre commercial, centre-ville]; citadelle; **faubourg**; ghetto; lotissement; pâté de maisons [îlot]; **quartier**; rempart; zone; **zup** [grand ensemble; zac]

Italien : **borgata**; **borgo**; centro; circoscrizione; **contrada**; **ghetto**; isola; **quartiere** [terziere, terzo; sestiere, sesto; tenimento]; periferia; **rione** [regione]; sezione; suburbio

Portugais : **bairro** [distrito]; **centro** [centro histórico]; comunidade [comunitário]; **favela** [barraco; palafita; mocambo; baixadas; villa]; freguesia [paróquia; curato; comarca; termos]; **invasão**; loteamento [lote, loteado]; **quadra** [quarteirão, super-quadra]; setor [polo; ponto; zona]; **subúrbio** [arrabaldes, arredores; periferia]

Types d'habitation

Thèmes :

- lieu d'habitation (générique)
- habitation patricienne et habitation populaire (mots provenant du vocabulaire ancien)
- ensembles d'habitation riches ou populaires – dont publics, sociaux (vocabulaire moderne)
- types d'habitation individuelle (vocabulaire moderne)
- certaines formes particulières de construction

Anglais : **apartment house** (US); condominium (US) [co-op (US)]; (**housing**) **estate** (UK) [council housing (UK)]; **flats** (UK, Ind); **house** [town house, detached house, semi-detached house, row house; dwelling; place]; **mansion** [brown stone (New York)]; **project** (US); sky-scraper (US) [high-rise (UK)]; **slum** [tenement; rookery; shanty town; squatter settlement (Ind)]; terrace (UK) [crescent (UK); court; yard]; **villa** [cottage (UK); bungalow (Ind)]

Arabe : **bayt** (“habitation”); binayya [mabnâ’, ‘umara] (“immeuble”); **dâr** (“habitation”); **funduq** [wakala, khân] (“fondouk, caravansérail”); **masâkin sha‘abiyya** (“hlm”); mukhayyam (“camp”); rab’ (“habitation”); **villa** [qasr, srâya, manzil, ‘ushsha, hush, gourbi] (“habitation”)

Espagnol : **barriada**, **casa** [edificio], chalet, **condominio**, conjunto, cuadra, manzana, rancho, solar, **tugurio**, **vecindad**

Français : **bidonville**; courée [cour]; **hôtel** [hôtel particulier, hôtel de ville, hôtel de tourisme]; **hlm**; **immeuble**; **maison** [logement, habitation; maison de ville, maison individuelle, maison jumelée]; résidence; **taudis**; tour [barre]; **villa** [pavillon]

Italien : **albergo** [hôtel]; **basso**; **casa** [appartamento; abitazione; case operaie, case popolari]; casino; **cep**; comprensorio di case; condominio; fondaco; **palazzo** [edificio; fabbricato; stabile]; parco; torre; **villa**

Portugais : **apartamento** [prédio]; barraco; **casa** [casarão; casinha; habitat; chalet]; **chácara** [quinta; solar; villa; mansão; palacete]; **condomínio** [condomínio fechado]; **conjunto habitacional** [villa operária]; **cortiço** [maloca]; mocambo; sobrado [sobradinho]

Voies et espaces découverts

Thèmes :

- la rue (termes anciens, termes génériques)

- voies plus petites que la rue
- voies plus importantes, plus modernes que la rue
- les voies de l'automobile
- les places
- les jardins
- les voies et espaces commerçants

Anglais : arcade; **green** [common; playground; range]; **lane** [dead-end; cul-de-sac; alley (US)]; **mall** (UK) [promenade (UK); shopping mall (US); plaza (US)]; motorway (UK) [parkway (US); freeway (US)]; **park**; **road** [avenue; boulevard (US); drive]; **square** (UK) [circus (UK)]; **street**

Arabe : autostrade; batha ("place"); darb ("ruelle"); corniche; hadîqa [bustân] ("jardin"); janîna ("jardin"); khatt ("voie passante"); maydân [sarha, piazza] ("place"); nahj ("voie passante"); **rahba** ("place"); rawda [jabâna, turba, maqbara (pl maqâbir)] ("cimetière") **sâbât** ("passage couvert"); **sâha** ("place"); **shâri'** ("rue", "boulevard"); sikka ("voie passante"); **sûq** ("souks"); **zanqa** ("voie passante"); **zuqâq** [zârûb] ("ruelle")

Espagnol : **alameda**, **calle** [aje, lonja, ronda], calzada, **feria**, mall, mercado, paseo [rambla], periferico, **plaza**

Français : allée [mail, cours]; **avenue**; **boulevard**; espace vert [espace libre]; **jardin public** [square, bowlingrin, espace libre, espace vert]; parc; **passage** [traboule, treige; arcade, galerie]; périphérique [autoroute]; **place** [rond-point]; porte; **rue** [ruelle]

Italien : campo [campiello]; camposanto [cimitero]; **circonvallazione** [tangente, raccordo]; **corso**; galleria [portico]; largo; **piazza** [piazzetta, spiazzo]; **porta**; rettilo [sventramento]; riviera; strada [stradetta, stradone]; **via** [vico, vicolo, vicoletto, viuzza; calata; salita; gradelle; calle (Venise)]; viale [boulevard]

Portugais : **avenida** [alameda; boulevard; marginais; periféricas]; beco; **calçada** [calçada, calçamento; pavimentada]; feira [mercado (fechado); galeria; shopping center, centro comercial]; jardim [parque; passeio público; bosque]; ponte [viaduto, elevado]; **praça** [largo; campo; rossio; terreiro]; **rua** [ladeira; subida; ruela; arruamento; logradouro]

5 LE GROUPE DE PILOTAGE

Le Trésor des mots de la ville est élaboré dans le cadre du Groupement de recherche (GDR) 1554 du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) français.

Ce GDR, créé en 1998, poursuit les activités du projet “Les Mots de la ville” lancé en 1995 par le CNRS avec l’appui du programme MOST (Management of Social Transformation) de l’UNESCO. Le “Trésor des mots de la ville” bénéficie d’un soutien spécifique du ministère de la Recherche français (programme Villes).

Responsables du projet

Jean-Charles Depaule (sociologue, directeur de recherche au CNRS)
Laboratoire d'anthropologie urbaine
27 rue Paul Bert 94204 Ivry sur Seine Cedex France
Tel (+33) 01 49 60 40 83 Fax (+33) 01 46 71 84 96
depaule@ivry.cnrs.fr

Christian Topalov (sociologue, directeur de recherche au CNRS et directeur d’études à l’EHESS).
Cultures et sociétés urbaines, IRESCO
59/61 rue Pouchet 75849 Paris Cedex 17 France
Tel (+33) 01 40 25 11 33 Fax (+33) 01 40 25 11 35
topalov@ehess.fr

Secrétariat administratif

Marie-José Ferriz
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
5 rue du Château-de-l'Horloge BP 64713094 Aix-en-Provence Cedex 02 France
Tel (+33) 04 42 52 40 44 Fax (+33) 04 42 52 43 66
ferriz@mmsh.univ-aix.fr

Responsables des aires linguistiques

allemand

responsable à déterminer

anglais

Christian Topalov

Pour l’anglais de l’Inde

Véronique Dupont (géographe, chercheur à l’Institut de recherche en développement)
Centre d’études de l’Inde et de l’Asie du Sud-Est (CNRS-EHESS)
54 boulevard Raspail 75006 Paris France
Tel (+33) 01 45 96 08 14 Fax (+33) 01 48 03 78 32
veronique.dupont@bondy.ird.fr

arabe

Jean-Charles Depaule

espagnol

Laurent Coudroy de Lille (géographe, maître de conférences à l’Institut d’urbanisme de Paris)
Institut d'urbanisme de Paris
Université de Paris Val de Marne
Avenue du Général de Gaulle 94010 Créteil cedex France
Tel (+33) 01 45 17 11 58 Fax (+33) 01 45 17 70 56
laurent.coudroydelille@wanadoo.fr

Pour les espagnols d’Amérique

Hélène Rivière d’Arc (géographe, directeur de recherche au CNRS)
CREDAL-CNRS
27 rue Paul-Bert
94200 Ivry-sur-Seine France

Tel (+33) 01 49 60 40 37 Fax (+33) 01 46 71 85 06
darc@ivry.cnrs.fr

français

Christine Lamarre (historienne, professeur à l'Université de Dijon)
43 rue Chabot-Charny – 21000 Dijon France
Tel (+33) 03 80 67 15 17

Pour le français d'Afrique de l'Ouest

François Leimdorfer (sociologue, ingénieur au CNRS) et Paul Wald (sociologue du langage, chargé de recherche au CNRS)

Laboratoire "Professions-Institutions-Temporalités"
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
47 boulevard Vauban 78047 Guyancourt cedex France
Tel (+33) 01 39 25 56 50 Fax (+33) 01 39 25 53 00
francois.leimdorfer@printemps.uvsq.fr
paul.wald@printemps.uvsq.fr

Pour le français du Québec

responsable à déterminer

italien

Martine Boiteux (historienne, CRH-EHESS)
Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche
1 rue Descartes 75231 Paris Cedex 05 France
Tel (+33) 01 55 55 85 42 Fax (+33) 01 55 55 87 52
martine.boiteux@recherche.gouv.fr

Brigitte Marin (historienne, maître de conférences à l'Université de Provence)
UMR TELEMME
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
5 rue du Château-de-l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 02 France
Tel (+33) 04 42 52 41 66 Fax (+33) 04 42 52 43 74
marin@mmsch.univ-aix.fr

portugais

Stella Bresciani (historienne, professeur à l'Université de Campinas)
Universidade Estadual de Campinas
Departamento de História
Cidade Universitaria Zeferino Vaz
Caixa Postal 6110 Campinas, SP, 13083-970 Brésil
Tel (+55) 19 239 1603 Fax (+55) 19 239 3327
sbrescia@lexxa.com.br

Helène Rivière d'Arc

russe

Wladimir Berelowitch (historien, directeur d'études à l'EHESS)
Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique
54 boulevard Raspail 75006 Paris France
Tel (+33) 01 49 54 25 58 Fax (+33) 01 49 54 25 58
berelowi@ehess.fr